

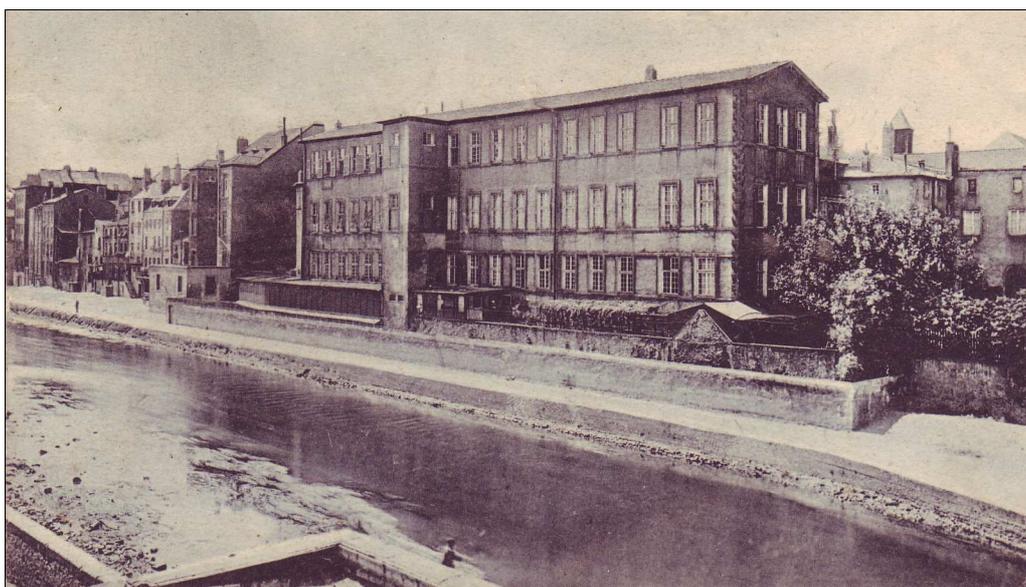
**Ephéméride 1907**

En ce 1<sup>er</sup> janvier, le nombre des abonnés au téléphone dépasse le chiffre de 1000. Que de progrès depuis son installation en décembre 1887 avec 50 abonnés !

Depuis quelques temps, on parle de la suppression des deux passages à niveau à la gare de Devant-les-Ponts. Une bonne nouvelle pour ce début d'année : cette suppression est déclarée urgente et d'utilité publique. Les autorités compétentes sont invitées à faire l'acquisition des terrains nécessaires à un viaduc. Les travaux préparatoires ont déjà débuté : nivellements du terrain et fondation des piliers de soutènement.

Mais sur un sujet plus inquiétant, ce début d'année s'annonce catastrophique ; depuis septembre dernier, la variole a fait son apparition : une baraque d'isolement a été construite dans l'île Chambière, la salle d'asile de l'école rue de Grève est fermée pour quinze jours.

Mi-janvier, l'épidémie semble décroître, 14 malades en traitement à l'hôpital Bon-Secours sont en voie de guérison. Mais malheureusement rue Chambière, non loin de cet hôpital, des nouveaux cas sont constatés, un enfant est mort. C'est à cet endroit, près de la Moselle, derrière l'hôpital, que se situe l'établissement de désinfection. Des voitures servant au transport des vêtements et linge sale des varioleux de toute la ville stationnent rue Chambière et des enfants jouent « à la variole » à proximité immédiate...



L'Hôpital Bon-Secours

Une deuxième baraque d'isolement est installée sur l'île Chambière à côté de celle existante. Le dimanche 21 janvier, il est procédé à une vaccination générale de tous les habitants de la rue Chambière. Début février, on assure que la variole s'est éteinte à Metz, mais elle récidive en banlieue, des cas apparaissent à Devant-les-Ponts.

Fin février, la démolition du moulin de la Basse-Seille qui avait été en partie détruit par un incendie est presque terminée. Il était temps car les gamins en avaient fait leur refuge très dangereux.

Début mars, c'est le retour des Italiens, les constructions stoppées pour l'hiver vont reprendre. En attendant de trouver du travail, ces ouvriers encombrant les quais, la gare et ses abords. « On » souhaite la construction d'un hangar pour les héberger... Fin juillet, on

apprend que l'administration des chemins de fer a aménagé une salle d'attente spéciale pour ces émigrants dans l'ancienne halle aux marchandises, et fin novembre, un article de presse indique qu'un « refuge pour héberger les italiens de passage » vient d'être aménagé dans une partie de l'ancienne halle aux marchandises. Le problème de l'« envahissement » de la gare par des colonnes d'Italiens semble alors réglé !

Fin mars, comme chaque année, on parle de la foire de mai. Avec l'épidémie latente de variole, il est prévu ou de la supprimer ou de la reculer.

Aussi, c'est la lutte à plein contre la variole : des vaccinations gratuites sont effectuées dans les rues où des cas de variole se sont déclarés ; en outre, et par prudence, les Italiens arrivant en gare de Metz sont vaccinés (250 à 300 chaque jour). De plus, à l'instar des autres années, on remarque que ces Italiens « débarquent » avec femmes et enfants, ce qui les amènent à se fixer dans le pays. Une statistique au 31 mars indique le nombre de 20 108 Italiens dans l'arrondissement de Thionville et 7223 dans celui de Metz-campagne. Pour prolonger cette petite « étude » sur cette émigration, on compte une vingtaine d'auberges italiennes en Lorraine et une quinzaine de magasins de comestibles. Trois boulangeries existent à Metz, on parle de l'ouverture d'une fabrique de macaronis dans la banlieue. Les magasins de quelque importance ont tous l'enseigne « Si parla italiano ». En outre, début mars, Louis Micciarelli, ouvrait un nouveau restaurant italien (*Alten Römer*) rue Serpenoise ; il était déjà propriétaire de trois magasins renommés de vins : rue Chambière, rue de la Hache et rue de la Fontaine

Début mai, une bonne nouvelle : la variole est en décroissance, les baraques de l'île Chambière sont vides de tout occupant (mais sont bientôt de nouveau occupées par les varioleux des communes industrielles du nord de Metz qui n'ont fait aucune installation de prévention) ; deuxième bonne nouvelle : la foire de mai est prévue du 9 au 23 juin place Empereur-Guillaume. En réalité, elle ne débutera que le 13 juin.

Le dimanche 16 juin, on apprend par le journal que la cité messine est enfin débarrassée du cauchemar de la variole. On aura enregistré 32 décès pour cette année.

Début juillet, les travaux du viaduc de Devant-les-Ponts sont en cours, tous les piliers sauf un sont terminés, mais il semblerait que tout se passe au ralenti... pas d'ouvriers pour le transport de la terre devant servir de rampes d'accès.

Dimanche 8 juillet, les grottes monumentales de l'Esplanade en-dessous de la statue de l'empereur Guillaume sont mises « en eau ». La cascade et le lac avec ses nénuphars aux teintes variées font grand effet.



Les nouvelles fontaines de l'Esplanade

Mercredi 10 juillet : c'est la deuxième étape du tour de France. Roubaix-Metz compte 396 km, c'est Trousselier qui passe la ligne le premier, suivi de Georget et Petit-Breton. La prochaine étape, vendredi, est Metz-Belfort.

Le 6 août, c'est l'ouverture solennelle du Congrès eucharistique, toute la ville est décorée, deux arcs de triomphe ont été érigés sur le parcours de la gare à la cathédrale. L'arc de triomphe installé peu avant la porte Serpenoise n'aura pas longue vie, il est le lendemain victime d'un incendie et toute la charpente noircie et évacuée (une étoffe de garniture s'étant décrochée du décor est tombée sur le câble du tramway et à son passage, le court circuit provoqué enflamma l'ensemble des décors).

En ce mois d'août, entre 2 et 3 heures du matin, avant le lever du soleil, la comète (découverte le 9 juin) est visible : elle a l'éclat d'une étoile de deuxième grandeur qui serait enveloppée de brume. Sa queue, en forme d'éventail, est assez visible

Le journal du dimanche 3 novembre nous fait part de la mort du statuaire Charles Pêtre. Il est l'auteur, entre autres, de la statue du maréchal Ney à l'entrée de l'Esplanade.

Le dimanche 6 octobre, à onze heures de matin, la première pierre de l'hôtel des arts et métiers est posée devant une affluence assez considérable. Cette cérémonie a lieu en présence, entre autres, du baron von Zeppelin-Aschhausen, président du département. Une boîte en plomb soudée contenant un long cylindre en cuivre lui-même renfermant le document officiel de la cérémonie, les plans du bâtiment, tous les numéros de dimanche des journaux messins, quelques pièces de monnaie à l'effigie de Guillaume II, et plusieurs « roupies » de l'Est africain allemand, est cimentée dans la pierre angulaire du futur bâtiment. Pour éviter un éventuel vol nocturne, une lourde pierre de 2500 kg est posée sur la première à l'aide d'une grue électrique.

Le journal du dimanche 22 décembre nous apprend que lors de la distribution des prix Nobel en début de mois à Stockholm, le prix Nobel de médecine a été décerné à un Messin, le Dr Laveran, professeur à Paris, pour ses travaux sur le paludisme.

Pour terminer cette rétrospective, si en cette année 2007, on parle beaucoup du réchauffement climatique et du climat instable, 1907 « restera curieuse » jusqu'au bout par ses surprises météorologiques : le jeudi 25 juillet, vers 5 heures du soir, la température s'est subitement refroidie et la neige, « de la neige authentique », est tombée sur Metz.

\* \* \*

Sur les milliers d'articles parcourus ou lus dans les différents journaux pour réaliser cette éphéméride 1907, il y a toujours plusieurs articles qui retiennent mon attention et sur lesquels je m'attarde. Il en est un en particulier que je voudrais mettre à la connaissance des lecteurs, il est rédigé le 24 septembre par le chanoine Henri Collin, directeur du *Lorrain* :

« Ca manquait à Metz ! Or donc voilà le progrès, le vrai progrès, installé définitivement à Metz : quatre fillettes fréquentent le Lycée et deux la Réale, et elles portent déjà la casquette scolaire. Cela manquait évidemment à Metz ; nous voilà dignes de passer à la postérité et d'être cités comme modèles de lumière et de civilisation aux grandes villes du monde entier. Nous avons une « Höhere Töchterschule » ou école supérieure de filles qui est bien suffisante et qui coûte assez cher aux contribuables de Metz pour pouvoir faire beaucoup de savantes. Mais il paraît qu'il nous fallait mieux que cela. Avec les idées modernes, il nous fallait nécessairement un lycée et une réelle mixte, il nous fallait des classes où le latin, le grec, la chimie, la stéréométrie deviendraient plus familiers à nos fillettes que le pot-au-feu et le ravaudage des bas, des lycées enfin qui aideraient à retourner la société !

C'est pourquoi nous avons maintenant le mélange des sexes dans nos écoles secondaires. La morale ne compte plus, de grands garçons de 15 à 16 ans seront assis à côté de grandes filles et ce sera très bien ! Comme si le feu ne prenait plus dans les étoupes ! Et les récréations, et les corridors, et le reste !

Malgré cela, j'entends dire que nombre de parents ne s'effraient pas de cette promiscuité qui aurait tant révolté nos pères. C'est qu'en effet nos mœurs changent et s'altèrent singulièrement ; mais si le gouvernement va maintenant approuver ainsi le mélange des sexes dans les hautes écoles, comment pourrons-nous blâmer ce qui se passe dans les rues tous les jours ? Autres mœurs, autres temps, oui, hélas ! c'est un dicton qui court les rues, mais cette fois pour fixer un abaissement considérable dans la moralité publique ».

Un siècle plus tard, laissons aux lecteurs le soin de dissertar sur la question...

\* \* \*

Et maintenant, voyons les événements qui se déroulèrent dans notre petit village (comme à l'habitude, les articles de journaux sont présentés conformes à l'original d'époque). LL, *Le Lorrain*, GdL, *Gazette de Lorraine*, LM, *Le Messin*.

### **Samedi 23 février 1907**

Woippy (Pour les victimes de la catastrophe de Reden<sup>1</sup>). Un groupe de gens, qui avait organisé un cortège pendant les jours gras, a fait une quête au profit des familles des victimes de la catastrophe de Reden. Cette quête a produit la jolie somme de 160 M. qui a été transmise à M. le Président de la Lorraine pour être adressée aux bénéficiaires. (LL)

(...) Nos félicitations aux habitants de Woippy pour leurs dons charitables. (GdL)

### **Samedi 2 mars 1907**

Woippy (Une gare). La halte de Woippy sera remplacée par une gare. L'adjudication publique des travaux de maçonnerie pour le bâtiment du débarcadère avec le hangar des marchandises et les bâtiments accessoires aura lieu le mercredi 13 mars. Les délais pour l'achèvement des travaux sont fixés au 1<sup>er</sup> septembre et éventuellement au 1<sup>er</sup> octobre prochain. (LL)

### **Mardi 19 mars 1907**

Soumissions. Deux importantes adjudications ont eu lieu mercredi et jeudi par les soins de l'administration des chemins de fer. La première concerne la nouvelle gare de Woippy avec bâtiments accessoires, charpenterie et ferrements.

La seconde adjudication concerne les travaux de terrassement et de maçonnerie pour une rampe à la gare de Peltre... (GdL)

### **Mercredi 24 avril 1907**

Faits divers. Dans la nuit de samedi à dimanche, des individus restés inconnus se sont introduits dans les bureaux de la gare à Woippy et ont tenté de fracturer le coffre-fort qui s'y trouve. Dérangés dans leur besogne, ils ont pris la fuite sans avoir rien pu emporter. Une enquête est ouverte. (GdL)

### **Dimanche 28 avril 1907**

Woippy (Enquête). M. Simon Oun, négociant à Metz, se propose d'établir un hangar devant servir au salage et au séchage de peaux fraîches et de dépôt de chiffons, sur le territoire de la commune de Woippy, confins « Pré Génie », inscrit au cadastre sous la section D, n° 217 p. La description ainsi que les plans d'élévation et de situation sont déposés à la connaissance des intéressés pendant les heures de bureau réglementaires tant à la Mairie de Woippy que dans les bureaux de la Direction d'arrondissement. Les observations qui pourront être soulevées contre l'établissement de ce hangar devront être formulées soit par-devant le Directeur

---

<sup>1</sup> La catastrophe minière de Reden, en Sarre, survenue fin janvier, fit près de 150 victimes.

Ce début d'année débutait mal : à cette même date, un coup de grisou dans la mine de Liévin (Nord) faisait trois victimes. Un peu plus tard, le 15 mars, à Petite-Roselle, le puits Vuillemin allait enregistrer quatre-vingt victimes.

d'arrondissement, soit par-devant le Maire de la commune sus-nommée dans la délai préclusif de quinze jours, passé ce délai aucune réclamation ne sera plus admise. (LL)

### **Mercredi 1<sup>er</sup> mai 1907**

Faits divers. Samedi, entre les stations de Maizières et Devant-les-Ponts, un individu a tiré sur le train express qui arrive à Metz à 5 h. 19 de l'après-midi. La balle, après avoir brisé une glace, est allée sortir par la portière opposée qui était ouverte ; elle a frôlé le chapeau sur la tête d'un voyageur du coupé qui était au complet. (GdL)

### **Vendredi 3 mai 1907**

Club Vosgien. La section messine du Club Vosgien d'embellissement vient de faire parvenir à ses membres le plan des excursions de l'année courante. La première excursion dite : « des fleurs », aura lieu le dimanche 5 mai prochain. Le départ en est fixé à 2 h. 30 de la grande gare, 2 h. 42 à Devant-les-Ponts, pour Woippy. Tournée par Saulny et Vigneulles jusqu'à Lorry, où l'on prendra quelques rafraîchissements. Retour à Metz par la Bonne-Fontaine. Durée de l'excursion, deux heures et demie. (GdL)

### **Samedi 25 mai 1907**

Woippy (Les fraises). A moins d'un changement imprévu dans la température, la récolte des fraises sera probablement fort belle cette année. C'est ce que promettent du moins les fleurs, qui s'épanouissent magnifiquement. L'espèce printanière, qui avait un peu souffert sous les premières gelées, se remet peu à peu et arrivera à maturité avec les autres fraises. Espérons que les prix baisseront un peu vis-à-vis de ceux qui payaient les ménagères l'année dernière. (LL)

### **Mardi 4 juin 1907**

Mort de M. de Ladonchamps.  
M. René de Ladonchamps, propriétaire du beau domaine de ce nom, près de Woippy, est mort cette nuit, dans son château.

Venant dimanche après-midi de Châlons pour faire exécuter à Ladonchamps quelques travaux, il fut frappé d'une attaque en chemin de fer. Son cocher l'attendait à la gare, il fut transporté au poste de police, puis sa voiture le ramena à Ladonchamps.

Appelés en toute hâte, le médecin fut impuissant, et le curé lui administra les derniers sacrements. A 2 heures du matin, il rendait le dernier soupir.

Quel coup de foudre pour Mme de Ladonchamps et toute sa famille dont il venait préparer ici le prochain retour !

M. René de Ladonchamps, ancien capitaine d'infanterie, était un chrétien de la vieille roche et un homme d'une bonté rare. Sa mort presque foudroyante sera un vrai chagrin pour ses nombreux amis. (LL)

### **Vendredi 7 juin 1907**

Ladonchamps. M. René Lefèbvre de Ladonchamps, dont nous avons annoncé hier le décès survenu en son château de Ladonchamps, près de Woippy, était fils d'Alexandre-Arthur, qui mourut en 1875. Il était marié depuis 1881 à Philomène de Ponsart, dont il eut plusieurs enfants. Son frère Henry, capitaine d'infanterie comme lui, est marié à Jeanne de Jacob de la Cottière, et sa sœur Marie-Thérèse s'est mariée en 1886 avec le vicomte Louis de Kerouartz. Leur famille, dit le « Messin », est depuis 1670 en possession du beau château de Ladonchamps, illustré par le combat du 7 octobre 1870. (GdL)

### **Dimanche 9 juin 1907**

Woippy (Les funérailles de M. de Ladonchamps). Vendredi, à 11 heures, au milieu d'une assistance sympathique et attristée, la dépouille funèbre de M. René de Ladonchamps a été descendue des hauteurs du château familial dans la chapelle castrale : la messe d'enterrement a été chantée avec le concours d'un nombreux clergé et le cercueil a été mis au caveau sur place; nous assistions à la messe du dehors, la chapelle étant toute petite ; néanmoins, il y avait en somme peu de monde et nous

avons vu là une fois de plus combien l'émigration nous a pris de familles dans notre aristocratie lorraine. Sur le cercueil on avait mis la tunique et le képi du commandant : ce fut d'un effet saisissant pour tous ceux qui se souvenaient du combat de 1870 autour de ce même château de Ladonchamps. Qu'il y a loin de ce temps ! Les morts vont vite et les choses aussi. Tâchons simplement de n'oublier ni les uns ni les autres, surtout ceux qui comme M. René de Ladonchamps se sont fait remarquer par leur modestie et leur bonté. Que Dieu lui donne le repos éternel et console les siens. H.C. (LL)

Adjudication volontaire  
d'une belle

## Propriété

servant de  
**Maison de Maître**  
située

à MAISON-NEUVE (Commune de Woippy)  
sur la route de Thionville sans numéro, vis-à-vis l'auberge Hourte, au coin de la route impériale et du chemin de Sainte-Eloy et à 200 mètres de la nouvelle gare de Woippy.  
Appartenant à M. Henri CAPRONYME, propriétaire à la dite Maison-Neuve.  
Le MERCREDI 10 juillet 1907, à 2 heures de l'après-midi à Metz, en son étude, M<sup>e</sup> Welter, Notar à la résidence de Metz, procédera à l'adjudication de la propriété ci-dessus, comprenant :

1. Un rez-de-chaussée avec cave, cuisine, eau et une salle à manger (devant un petit jardin de luxe entouré de murs);
2. Un étage avec 2 chambres à coucher, grenier au dessus;
3. Une grande remise et écuries également avec greniers au-dessus;
4. Une basse-cour entourée de fil de fer;
5. Un beau jardin potager d'environ 63 ares en plein rapport, entouré de deux côtés de murs et d'un côté d'une haie.

Ce jardin a 200 mètres de longueur et 30 mètres de largeur au bout duquel se trouve une porte pour issue sur le chemin de Saint-Eloy.

On peut visiter la propriété en tout temps.  
Bonnes conditions de paiement.  
Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> WELTER, notaire. T. WELTER, Notar.

### Dimanche 7 juillet 1907

La grêle.

Hier soir, un peu après cinq heures, le ciel s'est assombri ; le vent a soufflé avec

violence et nous avons eu à Metz un orage assez court d'ailleurs, marqué par quelques coups de tonnerre et une forte ondée.

Ce matin nous apprenons que cet orage a été un véritable désastre pour le Pays-Haut où la grêle a fait d'énormes ravages. La grêle est tombée drue pendant plusieurs minutes. Les récoltes, seigles et blés, les pommes de terre et les légumes dans les jardins sont hachées. Un meunier arrivé à la suite de l'orage à Metz avait encore sur la bâche de sa voiture de grandes quantités de grêlons.

La grêle paraît avoir surtout éprouvé les localités de Saint-Privat, Amanvillers, Malancourt, Saulny ; on en a eu aussi à Lorry, Plesnois, Norroy, Woippy, Scy, etc. A Lorry on a pesé un grêlon qui accusait le poids de 110 grammes.

Ce matin, les personnes de ces régions venues au marché, racontent le désastre irréparable occasionné en quelques minutes par cet orage. (LL)

### Jeudi 11 juillet 1907

Environs de Metz (Encore l'orage du 5 juillet). On nous écrit :

« Venant du sud-ouest, il a fait ses ravages d'abord sur Mars-la-Tour, la ferme de Corps près de Saint-Marcel, Rezonville et le fort Kaiserin, les fermes de La Folie et de Leipzig ; passant au-dessus de la vallée de Montvaux, il s'est abattu sur le plateau d'Amanvillers et Lorry, ravageant les fermes Saint-Vincent et Saint-Maurice ; de là, il a gagné le fort de Saulny, pour redescendre sur Plesnois, Villers, annexe de Norroy, jusqu'à la Moselle, attaquant une partie du ban de Maizières et de La Maxe.

Sur toute cette ligne, large de un à deux kilomètres, le fléau a passé terrible. Les dégâts occasionnés de chaque côté de cette bande sont moins considérables, quoique réels, mais dans les fermes de Saint-Vincent et Saint-Maurice en particulier, il ne reste rien de toutes les récoltes qui n'avaient peut-être jamais tant promis.

Cela n'a duré que sept à huit minutes ; les glaçons, chassés en ouragan, s'entrechoquaient avec des sifflements

effrayants, hachaient tout et formaient une couche de glace de 10 à 15 centimètres d'épaisseur.

« J'ai cru périr, disait un charretier qui se trouvait sur la route, mes chevaux ruaient et se cabraient, j'étais moi-même criblé de coups qui me faisaient crier de douleur et le lendemain, j'en étais encore tout courbaturé. Je n'ai jamais eu peur, me disait un autre, mais cette fois j'ai cru ma fin arrivée et j'ai fait ma prière. »

C'est une désolation pour les fermiers ; sur 75 hectares, il n'y a pas une corbeille de blé à retirer, impossible même de distinguer et de reconnaître les différentes espèces de récoltes, le plateau est comme un désert. Les alouettes et autres oiseaux ont disparu ; on retrouve quantité de lièvres et de perdreaux qui ont péri.

Dans les vignes de Norroy et de Plesnois, les dégâts sont aussi considérables.

De la foudre et de la grêle, délivrez-nous, Seigneur !

P.-S. - Quelques-uns des sinistrés sont assurés contre la grêle, ils seront loin de recevoir l'équivalent de leurs pertes ; d'autres ne le sont pas ; il est trop facile de le leur reprocher ; le fermage, les contributions, les prestations, les syndicats et autres assurances, sont aussi une grêle d'une autre façon.

Le gouvernement viendra-t-il au secours de ces pauvres malheureux ? (LL)

### **Samedi 20 juillet 1907**

Woippy. Mardi soir, vers 6 heures, M. François Sic, 75 ans, ancien ouvrier maçon, venait au cimetière du Sud à Nancy, après avoir bu quelques chopes chez un débitant du faubourg Saint-Pierre. Il voulait, disait-il, aller mourir sur la tombe de sa femme. Après s'être dirigé vers le carreau S., il se coucha sur une fosse couverte de broussailles. Tirant ensuite de sa poche un couteau fraîchement aiguisé, il s'en porta au cou un coup furieux de gauche à droite, puis il tomba baigné dans son sang. Quelques instants après, des visiteurs, entendant des gémissements, se dirigèrent vers cet

endroit et trouvèrent le malheureux. M. Wurtz, conservateur de la nécropole, fut informé. Il donna les premiers soins au blessé, qui fut transporté à l'hôpital civil. Quoique la blessure de Sic soit fort grave, on espère le sauver. M. Sic est originaire de Woippy. Il est veuf depuis 1904 et habite rue Charles III, n° 57, à Nancy. Ajoutons que le blessé est père de deux fils presque quinquagénaires. (GdL)

### **Jeudi 5 septembre 1907**

Woippy (Incendie). Cette nuit, vers 1 heure, le feu a pris dans la ferme de Saint-Eloy, exploitée par M. Charles Keller. L'écurie des chevaux et la marcairie sont devenues la proie des flammes. Il ne reste plus que les quatre murs. On a eu beaucoup de peine à faire sortir le bétail et les chevaux. Il y avait de l'eau en suffisance dans un petit étang qui se trouve dans la cour de la ferme, sans quoi les dégâts eussent été plus importants. Les pompiers de Woippy et de La Maxe ont vigoureusement contribué à combattre l'incendie. Les denrées n'ont pas été atteintes. Il y a assurance. On ignore la cause du sinistre. (LL)

### **Vendredi 6 septembre 1907**

Woippy. L'incendie de la ferme Saint-Eloy que nous avons signalé hier, paraît avoir été allumé par une main criminelle. Le factionnaire du fort Hindersin aperçut peu avant l'incendie deux individus se dirigeant vers Maison-Neuve. On croit qu'il s'agit d'un acte de vengeance de la part d'un garçon de ferme renvoyé il y a quelques temps. Les dégâts sont évalués à 40 000 M. (LL)

Woippy. L'avant-dernière nuit, vers 1 h., le feu a pris dans la ferme de Saint-Eloy, exploitée par M. Charles Keller. L'écurie des chevaux et la marcairie sont devenus la proie des flammes. Il n'en reste plus que les quatre murs. On a eu beaucoup de peine dit le « Lorrain », à faire sortir le bétail et les chevaux. Il y avait de l'eau en suffisance dans un petit étang qui se trouve dans la cour de la ferme, sans quoi les dégâts eussent été

plus importants. Les pompiers de Woippy et de La Maxe ont vigoureusement contribué à combattre l'incendie. Les denrées n'ont pas été atteintes. Il y a assurance. On ignore la cause du sinistre.

Le « Messin » donne au sujet de cet incendie les détails suivants :

« L'avant-dernière nuit, vers minuit un quart, un incendie s'est déclaré dans la ferme Saint-Eloy, située à un kilomètre de Woippy. Un factionnaire du 12<sup>e</sup> régiment saxon s'empressa de donner d'abord l'alarme au fort Hindersin, situé en face de Saint-Eloy. Les soldats se rendirent sans retard sur les lieux et, avec les habitants de la ferme, ils attaquèrent vigoureusement le feu qui avait commencé dans le grenier à fourrage, au-dessus des écuries. Vers 1 heure arrivèrent les pompiers de Woippy et de La Maxe, qui durent se borner à préserver le corps de logis et une dépendance de la ferme, car le reste ne formait plus qu'un immense brasier. Grâce aux efforts et à l'énergie déployée par les pompiers et les habitants de Woippy, avec le maire et le curé en tête, tout le bétail a pu être sauvé. Avec l'étang qui se trouve à proximité de la ferme, on a pu organiser une chaîne, de sorte que le fonctionnement des pompes s'est opéré dans les meilleures conditions et avec une grande rapidité. On a travaillé toute la nuit et hier matin encore l'incendie n'était pas complètement éteint.

On attribue le sinistre à une vengeance exercée par un jeune domestique qui avait été congédié par M. Keller. Le factionnaire déclare avoir vu cet individu avec un autre vers minuit. Tous deux venaient de Maison-Neuve en chantant. Après avoir d'abord rebroussé chemin, ils s'approchèrent du factionnaire pour lui offrir à boire, mais le militaire refusa. Ils remontèrent ensuite vers la ferme pour redescendre quelques minutes après du côté de Maison-Neuve. Dix minutes s'étaient à peine écoulées depuis cet incident que le factionnaire voyait déjà les flammes jaillir du grenier à fourrage. Le feu a été mis par la gerbière qui donne sur la route de la Maxe.

La propriété, appartenant aux sœurs de la Visitation, est exploitée par M. Charles

Keller. Les dégâts évalués à 40 000 M. sont couverts par une assurance à la Compagnie Rhin-et-Moselle.

La gendarmerie est à la recherche de l'incendiaire. (GdL)

#### **Samedi 7 septembre 1907**

Woippy. On écrit au « Messin » :

« Pendant toute la journée d'hier, à Saint-Eloy, le feu n'a cessé de consumer le tas de fourrage, et à maints endroits les flammèches léchaient les pans de murs restés debout. Une section des pompiers de Woippy, sous le commandement de M. Hennequin, qui est restée toute la journée sur le théâtre de l'incendie, a travaillé constamment à l'extinction complète du feu. La ferme de Saint-Eloy est incendiée pour la deuxième fois, la première en 1880, à la rentrée des récoltes, qui furent détruites en grande partie. A cette époque, un taureau périt également dans les flammes. » (GdL)

#### **Samedi 14 septembre 1907**

Déraillement. La circulation des trains entre Maizières et Devant-les-Ponts a subi, jeudi soir, une fâcheuse interruption. Pendant qu'une rame de wagons manœuvrait près de la voie d'embranchement Tillement, deux wagons déraillèrent, obstruant la voie principale. Un train de marchandises venait de quitter Maizières, et comme les aiguilles étaient bloquées, ce train ne put continuer son trajet. Le train de voyageurs qui se trouvait à la station d'aiguillage de Bellevue, dut s'arrêter également et eut un retard de deux heures, au grand mécontentement des voyageurs, dont un bon nombre ont manqué la correspondance à la grande gare.

Les voyageurs pour Woippy sont descendus à Bellevue et sont rentrés chez eux à pieds. (LM)

#### **Mercredi 25 septembre 1907**

A l'exposition d'horticulture de Metz, on note une médaille d'argent pour fruits décernée à M. Trinel, de Woippy. (LL)

**Jeudi 4 décembre 1907**

**Adjudication publique**  
d'une  
**MAISON**  
sise à Metz, rue St-Clément, n° 19 et rue du  
Pontiffroy, n° 60  
et de  
**4 Parcelles de terre et terrain planté**  
sur la territoire de Woippy, appartenant aux  
héritiers Claude Ladaïque.  
**Le samedi, 21 décembre 1907, à 2 heures de l'après-midi, à Metz, en son étude, pour la maison à Metz, et à 4 heures à Woippy chez M. Galleron, aubergiste.**

**Samedi 21 décembre 1907**

Woippy (Un flibustier). Comme tous les ans, à cette saison, la banlieue se plaint de l'insécurité en présence des vagabonds qui la parcourent. Ce sentiment d'insécurité est d'autant plus irrésistible que l'on est encore sous le coup de l'affreux crime de Lorry, dont le souvenir, au lieu de gêner les opérations des malfaiteurs, semble plutôt les favoriser.

Le « Messin » raconte qu'une dame Vian, habitant seule dans sa maison, reçut l'autre jour la visite d'un inconnu qui se présentait au nom de l'administration du chemin de fer, en disant qu'il venait réclamer une somme de 80 M. qu'elle aurait reçue de trop sur le pris de vente de son terrain au chemin de fer. Pour donner plus de poids à sa

réclamation, il raconta qu'il venait justement de chez un autre habitant, M. Mangenot, qui lui avait rendu également une somme indûment touchée. La brave dame, toute suffoquée en songeant au crime de Lorry, ne crut pas devoir discuter et se contenta de s'excuser en disant qu'elle n'avait que 40 M. sur elle. « Cela ne fait rien », dit le quidam, « ce sera un acompte, je reviendra toucher le solde dans trois mois ». Il prit les 40 M., naturellement sans donner quittance, et disparut. Mme veuve Vian, en racontant son aventure, apprit que M. Mangenot n'avait pas reçu de visite et comprit qu'elle avait été refaite, encore bien contente d'en être quitte à si bon compte. (GdL)

**Mardi 24 décembre 1907**

Saint-Remy, commune de Woippy (Accident). On nous écrit :

« Dimanche matin, vers 10 heures, un jeune homme nommé Pierre Gravier, âgé de 23 ans, travaillant aux forges de Maizières, maniait un vieux fusil à baguette qu'il avait chargé lui-même de poudre et de plomb. Comme il voulait tirer, l'arme éclata et lui enleva toute la main, il ne restait que le pouce. On a conduit de suite le blessé à l'hôpital Bonsecours. (LL)

**Philippe THOEN**